ABOU-HASSAN OU LE DORMEUR ÉVEILLÉ



Il y avait jadis à Bagdad un jeune homme nommé Abou-Hassan qui avait fait le vœu singulier d'inviter chaque soir à souper avec lui le premier étranger qu'il rencontrerait sur le pont de la rivière. Le Calife Haroun-Al-Raschid avait coutume de quitter sa cour de temps en temps et de parcourir la ville déguisé en marchand pour apprendre par lui-même ce que pensait le peuple de son administration. Ce fut lui que certain soir le hasard fit le convive d'Abou-Hassan.



Au cours du souper, le Calife ayant demandé à son hôte s'il était ambitieux, celui-ci lui répondit qu'il n'avait jamais rêvé qu'une faveur, celle de posséder seulement un jour le pouvoir du souverain à l'effet de récompenser et punir certaines personnes de sa connaissance : qu'autrement il était parfaitement satisfait de son sort. L'idée plaisante d'exaucer ce vœu vint alors au Calife et à cette fin, il méla habilement un narcotique à la boisson du jeune homme.



Plongé par l'effet du narcotique dans une torpeur que rien ne saurait dissiper avant le jour, Abou-Hassan fut transporté au palais par un esclave qui accompagnait toujours le Calife. Ce dernier ordonna qu'on couchât le jeune homme dans son propre lit et que durant toute la journée du lendemain on le traitât en souverain.



Abou-Hassan n'en pouvait croire ses yeux quand à son réveil il se trouva au milieu de tant de magnificences, entouré de puissants seigneurs et de dames magnifiquement parées qui le saluaient du titre de « *Majesté* ». Se croyant le jouet d'un rêve, il referma les yeux. Mais force lui fut de se rendre à la réalité quand le Grand-Vizir s'approcha de son lit pour lui annoncer respectueusement que l'heure du lever allait sonner.



Malgré tout, Abou-Hassan n'était pas convaincu. Il interrogea successivement tous les personnages qui l'entouraient, chacun lui répondit que « Sa Majesté avait dû faire un rêve dont elle était mal remise ». Le jeune homme se pinça l'oreille, se fit mordre le bout du doigt par une dame, et à la sensation de la douleur il dut convenir qu'il était bien éveillé.



La Garde-Robe entra alors apportant des habits somptueux, tout resplendissants d'or et de pierreries, dont on le revêtit. Le Grand-Vizir lui passa au cou, suivant l'usage, le grand collier des ordres royaux. Puis commença le défilé des ministres empressés de venir rendre, avant le Conseil, leurs devoirs au souverain.



Pour gagner la salle du Conseil, Abou-Hassan n'eut qu'à suivre les huissiers qui le précédaient. Là, il eut encore un moment d'hésitation avant de gravir les marches du trône. Mais prenant alors résolument son parti de l'aventure, il se mit incontinent à arranger les affaires de son quartier, comblant ses amis, punissant ses ennemis.



Il songea même qu'il y avait lieu d'envoyer à tout hasard une forte somme à une certaine veuve, mère d'un certain Abou-Hassan. Quand on vint lui annoncer que son ordre était exécuté et que ces personnes existaient réellement, il n'eut plus de doutes sur sa qualité et passa le reste de la journée en réjouissances.



La nuit venue, une des dames, en lui servant sa collation, eut soin de mêler à sa boisson le même narcotique qui l'avait endormi la veille. A peine eut-il bu qu'il se trouva replongé dans le même sommeil léthargique et fut aussitôt reconduit à sa maison et couché dans son lit.



Le lendemain à son réveil, ce n'est plus Abou-Hassan comme la veille au palais qu'il se prétendait être, mais bel et bien le Calife. Sa mère était pourtant là, auprès de lui; il la touchait, ce n'était pas une illusion, et il entendait sa voix qui lui répétait qu'il devait être encore sous l'influence d'un rêve.



Sa mère dut pourtant convenir que la veille elle avait reçu du Calife, sans savoir pourquoi, un don magnifique. Cela confirma le malheureux dans l'idée qu'il était bien le Calife, et se croyant alors l'objet d'une trahison, il entra dans une frénésie telle qu'il voulut battre la pauvre femme.



Aux cris qu'elle poussait, des gardes accoururent qui s'emparèrent du forcené. A ses discours insensés, à ses violences le jugeant fou, ils le conduisirent étroitement entravé dans une maison d'aliénés.



Dans cet établissement la folie se traitait à coups de bâton. On y professait que rien n'était supérieur contre les divagations. Le malheureux Abou-Hassan qui persistait à se prétendre le Calife, en eut tout son pauvre corps meurtri.



Mais toujours est-il qu'au bout de quelques jours de ce régime, Abou-Hassan s'avoua convaincu de son erreur. On fit alors venir sa mère qu'il reconnut et on le rendit à la liberté.



Peu de temps après, un soir, sur le pont de la ville, il rencontra le même étranger qu'il avait reçu à sa table avant toutes ces aventures. Il lui conta ses misères et l'étranger touché lui dit de le suivre au palais, qu'il voulait le présenter au Calife auprès ...ouissait de quelque crédit.



Arrivés au palais ... lui rapporta son enfant
qu'on rendit à so... ssi la voix. Le roi, la reine,
ger n'était autr... furent bien contents et l'on
quait. Et le...
...des réjouissances publiques.